

Homélie du 22 novembre 2025 : « Le salut de tous les perdus » !

Contrairement à l'Evangile de Marc qui décrit la mort de Jésus dans l'angoisse, la révolte, l'abandon dans un unique cri de désespoir : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », le Jésus de Luc endure sa passion et ses tortures tout en gardant la force d'exprimer plusieurs paroles profondes : trois paroles de pardon, de salut et de confiance. Nous avons entendu aujourd'hui en cette fête du Christ roi de l'univers la 2^{ème} : la parole de salut, qui, plus qu'une parole, est un dialogue au sommet du Golgotha entre Jésus et un condamné à mort !

Et nous savons que ce salut est l'un des thèmes privilégiés de cet Evangile de Luc. Il encadre toute la longue partie du voyage de Jésus de la Galilée à Jérusalem par cette double déclaration sur le salut :

« *Je ne suis pas venu pour perdre les vies des hommes mais pour les **SAUVER*** » 9,55

« *Je suis venu chercher et **SAUVER** ce qui est perdu* » 19,10

Et les chefs, les soldats, et le malfaiteur, dans cette scène au sommet, parlent tous du salut à 4 reprises :

« *N'es-tu pas le Messie ? **saue-toi** toi-même et nous avec !* » 23,39

Alors, en quoi consiste ce salut que Jésus vient apporter ? En quoi est-il roi de l'univers ?

C'est d'abord un salut pour tous les perdus de la terre. Cela est bien illustré dans les paraboles des trois perdus au centre de son Evangile : la brebis perdue, la drachme perdue et le fils perdu, paraboles qui commencent par des « *murmures violents* » (*) contre Jésus « *qui fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux* » 15,2.

En prenant un repas avec eux, Jésus leur adresse le plus fort signe d'union et de communion : l'homme de Dieu offre de s'unir « à la dernière canaille », aux publicains et aux prostituées !

Et quand le fils, « *qui aura tout dévoré les biens de son père avec des prostituées* » 15,30 reviendra vers lui, tenaillé par la faim, ce père l'accueille magnifiquement, sans porter sur lui le moindre jugement, la moindre accusation, le moindre reproche, sans aucune sanction ni rejet mais il se jette à son cou et l'embrasse car « *mon fils était perdu et il est retrouvé* » ! On pourrait dire : ça c'est une parabole. Mais ce que Jésus dit, il le fait. Quand il entre à Jéricho, Jésus va pousser le bouchon très loin. Il dit en effet à Zachée, le chef des publicains « le mégapécheur », « **Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer dans ta maison** » 19,5. Ça déclenche les « *murmures violents de tous* » : « *C'est chez un pécheur qu'il est allé loger* » ! Mais encore une fois, Jésus, sans lui faire la moindre allusion à son statut de pécheur et de grande canaille, sans lui demander le moindre repentir, lui faire la leçon ou le réprimander, Jésus lui offre le salut : « **Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison car lui aussi est un fils d'Abraham** » 19,9.

Et maintenant, nous arrivons au sommet de cette offre du salut à tous les perdus de la terre avec ce dialogue entre Jésus et ce condamné à mort : un salut qui ne passera pas par la volonté narcissique de se sauver lui-même (il n'est pas venu pour lui-même mais pour les autres), un salut qui ne passera pas par la contrainte du miraculeux qui écraserait tout le monde de sa superbe, de sa puissance et de sa revanche sur la folie des hommes. Jésus refuse de sauver de cette manière, comme il a refusé de transformer la pierre en pain, de conquérir les royaumes du monde en un instant ou défier la mort en se jetant en bas du Temple. Sur la croix, Jésus ne descendra pas de la croix pour épater la galerie, il s'en

remettra simplement à son Père : « *Père entre tes mains je remets mon esprit* » et surtout il restera crucifié aux côtés des crucifiés, souffrant et mourant comme eux, frère et compagnon des plus abîmés, des plus défigurés, des plus torturés.

Le bon larron a compris cela en appelant son compagnon d'infortune de son simple prénom « **Jésus** », sans y ajouter rien d'autre, exprimant par là une étonnante **proximité, intimité, affection**. C'est le seul personnage de tous les Evangiles à parler ainsi à Jésus. Tous les autres l'affublent de titres plus ou moins pompeux : « *Jésus, Fils du Dieu Très Haut* » Lc 8,28 ; « *Jésus, Fils de David* » Mc 10,47 : « *Jésus, Maître et Seigneur* » Lc 17,13... Le bon larron dit, lui, simplement « **Jésus** » ! C'est un appel direct, tendre et filial dans une atmosphère d'extrême violence ! Il est celui qui est le plus proche de Jésus dans sa souffrance et sa mort. Il est celui qui reconnaît Jésus complètement innocent : il n'est coupable de rien, il n'a rien fait de « déplacé », « de hors la loi ».

C'est alors la réponse solennelle et stupéfiante de Jésus : « *Amen à toi je dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » !

Encore ici, Jésus aurait pu lui reprocher sa vie de criminel car s'il est crucifié c'est pas pour une broutille mais pour quelque chose de très grave : non, encore ici, aucun reproche, aucune confession de péché, aucune demande de repentir, mais une surabondance de don, une parole royale de salut . Et Jésus va même aller jusqu'à corriger sa prière. Non seulement il sera avec lui dans son royaume à la fin des temps mais « dès AUJOURD'HUI » dans la paradis ! Il n'y a ni purgatoire ni enfer pour ce criminel mais un accès direct au paradis ! et pas n'importe lequel ! Des trois seules références du mot « paradis » dans l'A.T., (**) celle du cantique des cantiques est très intéressante. Au lieu de parler du paradis comme d'un lieu, le paradis désigne la bien-aimée elle-même : « *Ma sœur, ma fiancée, tu es un paradis de grenades* » Ct 4,13. Le paradis n'est pas un lieu où l'on va, c'est être AVEC Jésus. Jésus promet au malfaiteur la joie d'être uni à lui comme la bien-aimée est unie à son bien-aimé. La mort qui les attend n'est plus mort, elle devient l'entrée aujourd'hui dans l'intimité de Jésus qui est la vie même de Dieu.

Ainsi est le Royaume de Jésus ! Nous n'y serons de plain-pied que, comme Jésus, lorsque nous deviendrons l'ami non des puissants et des grands de ce monde mais l'ami et le compagnon des pécheurs, des plus perdus de la terre et des condamnés, et que nous leur ouvrirons « la porte du paradis ».

Saurons-nous, nous aussi, dans les océans de violence qui nous entourent, construire des espaces de paradis pour tous nos frères et sœurs en pauvreté, en solitude, en précarité et en perdition ?

(*) le verbe n'est utilisé que par Luc ici et en 19,7 dans l'épisode de Zachée

(**) « paradeisos » en grec : « pardes » en hébreu Néh 2,8 ; Qo 2,5 et Ct 4,13

J'aime beaucoup cette réflexion d'Elizabeth Johnson sur la solidarité du Christ avec les plus perdus de la terre :

« Dans le Christ crucifié, Dieu entre dans la souffrance et la mort de tous les êtres vivants et pas seulement de l'humanité. En habitant l'intérieur de la coquille isolante de la mort, le Christ crucifié apporte la vie divine au plus proche du désastre, faisant jaillir une lueur de

lumière pour toutes les autres créatures qui souffrent dans ces ténèbres qui anéantissent. Dans leur souffrance et leur mort, elles ne sont jamais laissées seules. Elles demeurent reliées au Dieu de la vie, consciemment accompagnées dans leurs angoisses et leur mort par un amour qui les accompagne jusqu'à leur mort »

cité dans le livre de Barbara E. Reid et Shelly Matthews : Luke 10-24 Wisdom Commentary n° 43B 2021 p.624

Cette nouvelle collection de commentaires donne une interprétation féministe des Ecritures par des femmes exégètes !

J'aime aussi beaucoup ce passage du livre de Dostoïevski dans Crime et Châtiment qui raconte l'histoire de cet ivrogne nommé Marmeladov, l'un des personnages les plus ignobles de la littérature, qui, un soir de beuverie, dit :

« Au jour du jugement, Dieu nous convoquera nous aussi : allez approchez-vous, vous autres, venez les ivrognes, les infâmes, les mauvais. Et nous nous avancerons tous sans crainte. Alors vers Dieu se tourneront les sages et les intelligents et ils s'écrieront : « Seigneur, pourquoi reçois-tu ces gens ? » Et Dieu leur dira : « Je les reçois dans mon royaume parce que aucun d'eux ne s'est jamais cru digne de cette faveur ». Et il nous tendra ses bras divins et nous fonderons en larmes et nous comprendrons tout » !